

ROBERT BOURASSA (1933-1996)

LE QUÉBEC SECOUÉ

Montréal (d'après PC)

La rumeur matinale a fait bouler de neige, puis a finalement ébranlé tout le Québec: l'ancien premier ministre Robert Bourassa, âgé de 53 ans, est mort à 5h45 hier matin, à l'hôpital Notre-Dame de Montréal, succombant au cancer qui avait été diagnostiqué en 1990.

L'ancien chef du gouvernement québécois, éprouvé par une récurrence de son cancer, avait été hospitalisé une première fois le 17 juin, puis une seconde fois le 17 août.

M. Bourassa, a-t-on appris, a reçu des «soins de support», c'est-à-dire des médicaments pour soulager la douleur, au cours des deux dernières semaines. Après le diagnostic de récurrence, en juin dernier, il a simultanément reçu des traitements de radiothérapie, de chimiothérapie ainsi que des stéroïdes.

Le Dr Joseph Ayoub, médecin-oncologue de l'hôpital Notre-Dame qui a soigné M. Bourassa durant les trois derniers mois, a dit de son célèbre patient qu'il était un lutteur.

«Il a lutté le plus longtemps possible», avec énergie et détermination, a-t-il raconté, visiblement impressionné par l'homme qu'il décrit comme «merveilleux».

M. Bourassa était apprécié du personnel de l'hôpital pour sa simplicité, tout comme son épouse, qui dormait tous les soirs à l'hôpital depuis la réadmission de son mari. Malgré son statut, M. Bourassa n'a requis aucun privilège particulier de la part du personnel.

Un choc

La mort de l'ancien premier ministre québécois a eu des échos dans tous les cercles politiques, tant au Canada qu'au Québec et en Estrie, hier.

Dans la Vieille Capitale, le premier ministre Lucien Bouchard n'a eu que de bons mots pour celui qui fut le chef du gouvernement québécois pendant près de 15 ans.

«C'est quelqu'un qui est au coeur de tous les souvenirs que nous avons, les gens de ma génération en particulier. Il est le père de la Baie James, c'est un titre de gloire qui restera attaché à son nom.»

De son côté, le premier ministre canadien Jean Chrétien a souligné le talent particulier de M. Bourassa pour composer avec les positions divergentes. «Il avait le don de concilier les opinions des uns et des autres dans les situations difficiles. Vous savez, les leadership politique est une tâche énormément compliquée et il la faisait avec beaucoup d'amour. Il adorait la politique.»

L'annonce du décès de M. Bourassa a aussi été vivement ressentie dans le clan libéral en Estrie. Le député d'Orford Robert Benoit, qui fut son adjoint parlementaire et aussi président du PLO, a salué son sens de l'écoute. «Il écoutait ses conseillers politiques mais il se souciait aussi beaucoup de la réaction de l'homme de la rue. Il savait qu'un pendule finit toujours par s'arrêter au centre de sa trajectoire, quelque soit l'amplitude, quel que soit aussi le sens de son mouvement. Les décisions qu'il prenait étaient le reflet de cette certitude.»



«Il a lutté le plus longtemps possible»

Des funérailles nationales lundi

Des hommages de toute la classe politique

DEUX PAGES DE TEXTES ET PHOTOS

(D1, D2)

Un patient modèle

Une dizaine de jours avant son décès, Robert Bourassa a adressé une lettre de remerciement à la direction de l'hôpital, dans laquelle il exprimait sa gratitude au personnel de l'hôpital.

C'est le directeur des communications et des affaires publiques de l'hôpital, M. Jacques Wilkins, qui en a fait part aux journalistes, hier.

«Monsieur Bourassa aimait les fins d'après-midi, parce que ses petits-enfants venaient le voir à l'hôpital. Ça 'bardassait' un petit peu dans sa chambre. On allait lui porter des gâteries, des biscuits pour ses petits-enfants. Il nous a écrit une belle lettre, le 18 septembre, pour nous remercier des biscuits donnés à ses petits-enfants», Mathieu et Simon.

Même depuis l'unité des soins aigus, au huitième étage de l'hôpital Notre-Dame, M. Bourassa écoutait la radio, se faisait lire les journaux et s'informait des compressions budgétaires, rapporte le directeur des communications.

Des funérailles nationales seront célébrées lundi. M. Bourassa sera exposé samedi et dimanche en chapelle ardente au Salon rouge de l'Assemblée nationale.

Presse Canadienne

Correspondant jusqu'à la fin...

Robert Bourassa a échangé sa dernière lettre avec Lorette Roy il y a un mois

Michel MORIN

Sherbrooke

«Quand j'ai appris ça, c'est comme si on venait de m'annoncer qu'un de mes frères était décédé. J'aurais tellement aimé le rencontrer.»

Voilà qui est pour le moins singulier. Pendant près de 25 ans, ils ont échangé de la correspondance de façon sporadique. Surtout à l'occasion des Fêtes. À une reprise, ils ont eu une conversation téléphonique. Mais jamais ils ne se sont rencontrés.

Au grand dam de Lorette Roy, une dame de 76 ans qui, dès 1972, a commencé à faire parvenir des lettres à Robert Bourassa. Il y a quelques années, Mme Roy s'est même rendue à Sorel, devant la maison des beaux-parents de Robert Bourassa, dans l'espoir que l'ancien premier ministre serait là. Mais non.

Et pendant toutes ces années, cette Sherbrookoise a toujours suivi la carrière politique de Robert Bourassa. Et pourtant, elle n'a rien de la militante engagée.

«J'aime beaucoup les personnages publics. Je me suis intéressée à sa carrière politique. Je l'ai suivi à la télévision à chaque année depuis 1972. Je lui envoyais des cartes de Noël et M. Bourassa m'en envoyait de son côté. Et quand j'ai su qu'il était malade, qu'il était atteint du cancer, je lui ai écrit pour lui dire que je priais pour lui, de commenter Mme Roy. C'était peut-être sentimental mais il a toujours été mon homme politique. Quand je votais, je votais pour lui. Pas pour le parti.»

Le grand moment allait pourtant venir. Le 21 avril 1995. Peu de temps après que Robert Bourassa eut reçu ses traitements à l'Interluki-ne-2, à Bethesda, aux États-Unis.

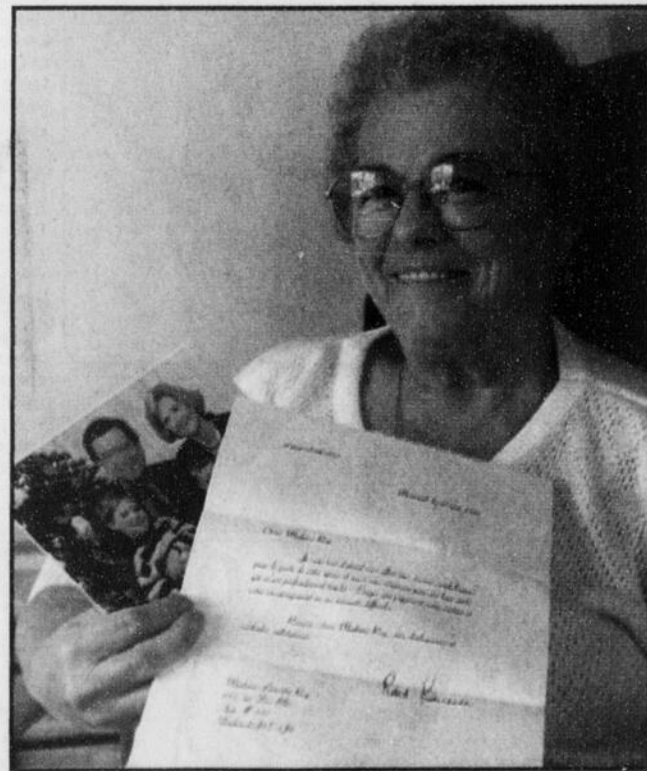
«Il m'a appelé ici, à mon appartement. J'étais tellement énermée que je ne savais pas quoi lui dire. Il m'a parlé pendant au moins cinq minutes. Il m'a remercié de l'avoir supporté, s'est informé de ma famille, de ce que je faisais dans la vie. J'étais tellement émue. J'ai dit à M. Bourassa que jamais je n'aurais cru qu'il m'appelle, moi, une femme bien ordinaire. Il m'a dit que tous ses concitoyens étaient importants pour lui. J'étais tellement émue.»

Dans le dernier droit


En plus du souvenir impérissable qu'a constitué cette conversation téléphonique, Mme Lorette Roy conservera précieusement la dernière lettre signée de la main de l'ancien premier ministre du Québec. Une lettre qu'elle a reçue le 30 août dernier, soit un mois, presque jour pour jour, avant le décès de Robert Bourassa.

À l'intérieur de cette missive, l'ancien premier ministre offre d'abord ses condoléances à Mme Roy pour la perte de son époux... «et aussi pour vous remercier pour vos bons mots qui m'ont profondément touché. Croyez que j'apprécie votre soutien et votre encouragement en ces moments difficiles.»

«J'ai une boîte pleine de souvenirs de M. Bourassa que je vais conserver précieusement. Et ce soir (hier), il y aura sûrement une émission spéciale sur lui que je vais enregistrer. M. Bourassa a été un bon premier ministre. Mais je pense qu'il aurait pu être encore meilleur s'il avait été plus ferme. C'est plus fort que moi, c'est viscéral.»



Lorette Roy, 76 ans, montre la dernière lettre qu'elle a reçue de Robert Bourassa, il y a un mois.



INFINITI G-20
Entièrement équipée pour le plaisir!

24 995\$ t.p. en sus

Freins ABS
Air climatisé
Vitres électriques
Radio AM-Fm cassette
Portières électriques
Deux coussins gonflables
Régulateur de vitesse
et plus!

SHERBROOKE
INFINITI

NISSAN

4280, boul. Bourque, Rock Forest, 823-8008

Accusé du meurtre d'Isabelle Bolduc

Guy Labonté n'a pu retenir ses larmes

Jacques LEMOINE

Sherbrooke

Accablé du fardeau d'une accusation semblable, Guy Labonté, 29 ans, a fondu en larmes deux fois pendant son témoignage à l'enquête préliminaire de Jean-Paul Bainbridge inculpé du meurtre au premier degré de Isabelle Bolduc le 30 juin.

On aurait pu entendre voler une mouche pendant sa déposition commencée hier devant le juge Michel Beauchemin de la Cour du Québec, à Sherbrooke.

Labonté a témoigné assis et sans menottes mais avec les chaînes aux pieds en présence du public dans cette procédure qu'il n'est pas possible de

rapporter à cause d'une ordonnance de non publication.

Bainbridge, qui a eu 26 ans le vendredi 13 septembre, a suivi cette audience en jetant un coup d'oeil sur ce qui se passait, en se fermant les yeux ou en regardant dans le fond de la boîte des prévenus dans laquelle il se trouvait menottes aux poignets et abots aux chevilles reliés par une chaîne.

Labonté est le second témoin assigné par le procureur Charles Crépeau à cette enquête qui se poursuivra aujourd'hui.

Des parents et des proches de la victime ont assisté à l'audience d'hier et on a pu constater que son père, M. Marcel Bolduc, regardait Bainbridge, que sa soeur Julie a quitté la salle les

larmes aux yeux à un moment donné et que son ancien ami de coeur Jocelyn Simard avait du mal à contenir son émotion.

Faut-il rappeler que Bainbridge est inculpé de complot, enlèvement de Isabelle Bolduc, séquestration, agression sexuelle, agression sexuelle en complicité et de meurtre au premier degré.

Lors de son plaidoyer de culpabilité le 4 septembre, Blanchette avait demandé pardon à ceux qui ont souffert ou qui souffrent encore à cause de lui.

Labonté est inculpé pour sa part de séquestration, agression sexuelle, agression sexuelle en complicité, meurtre au premier degré de Isabelle Bolduc et de complicité après le fait.

Le criminaliste Jean Couture a as-

sisté au témoignage de son client Labonté dont l'interrogatoire par Me Crépeau est terminé.

On se rappellera que Isabelle Bolduc, 22 ans, avait été aperçue pour la dernière fois vers 02 h 45 le 30 juin à son départ d'un bar de la 12e Avenue pour retourner chez elle.

Sa disparition a donné lieu à d'intenses recherches médiatisées.

Le corps de Isabelle a été découvert le 7 juillet dans un boisé bordant un sentier conduisant au chemin Goddard.

Par ailleurs, on a appris que Blanchette trouve la soupe chaude pendant sa détention.

Il est écroué en isolation au pénitencier de Port-Cartier où ses co-détenus se fient sur des papiers publiés dans certains journaux et contenant de gros-

sières faussetés.

Son avocat André Côté a confirmé que tout le monde voulait s'en prendre à cause de cela à Blanchette qui est victime de menaces de mort.

On a appris que pendant son séjour à Sherbrooke pour témoigner, il a été placé dans une cellule dans un secteur où les pensionnaires l'ont investie de bêtises et ont même essayé de forcer sa porte.

Me Côté a pu apporter à son client une bible, des livres de spiritualité, certains vêtements et des chaussures.

Les autorités ne l'ont toutefois pas autorisé à remettre à Blanchette son cheval, sa peinture et ses pinceaux qu'elles ne veulent pas trimballer et il essaiera de les acheminer à l'aumônier du pénitencier.



Exaspération au CUSE Fleurimont

François GOUGEON

Sherbrooke

De façon quasi spontanée, le Syndicat des employés généraux (CSN) du site Fleurimont du CUSE a tenu hier midi une manifestation pour dénoncer la situation qui prévaut à cet endroit dans le cadre de la réorganisation hospitalière.

Le chambardement dans le secteur hospitalier a été dénoncé hier par les employés généraux (CSN) du site Fleurimont du Centre universitaire de santé de l'Estrie (CUSE), dans une manifestation quasi spontanée tenue sur l'heure du dîner.

C'est la veille, en assemblée générale, que quelque 400 travailleurs de l'endroit réunis à cette occasion et regroupés au sein de ce syndicat ont convenu de cette «action de visibilité». La forte participation des membres a ravi la présidente intérimaire, Martine Clément.

«Cette réponse très claire des syndiqués montre l'état d'exaspération face à la situation qu'on traverse actuellement», a lancé Mme Clément pendant que les salariés exhibaient leurs pancartes et scandaient différents slogans.

Celle-ci a rappelé les différents éléments d'une situation confuse et difficile à vivre. «On nous dit par exemple qu'il n'y a plus d'argent et qu'il faut faire des coupures. Et de l'autre côté, c'est la valse des millions pour toutes sortes de travaux. On coupe dans les soins et les services mais on investit dans le béton! Encore la semaine passée, le ministre Rochon (lors de sa visite à Sherbrooke) a annoncé plus de 11 millions \$ de travaux et c'est loin d'être fini», a illustré Mme Clément.

«On est bien prêt à regarder les nouvelles façons de faire dans le secteur hospitalier mais de la manière dont les responsables nous annoncent les décisions, c'est l'improvisation et l'incohérence», a-t-elle rajouté.

Elle a aussi fait référence aux plans d'effectifs qui viennent d'être déposés dans le cadre de la réorganisation qui passe par la fermeture du site King, le printemps prochain. «On va se retrouver dans une situation où il restera moins de postes et moins d'effectifs que du temps où on faisait face à la liste des services essentiels (lors de négociations antérieures)... Et pendant qu'on cherche à réduire les effectifs pour de faibles salariés du réseau, les 25 000 \$ et moins, le gouvernement ne s'interroge même pas sur toutes les dépenses reliées à la pratique médicale», a aussi commenté Martine Clément.

Selon elle, par cette manifestation d'hier, c'est également le signal clair que la population se pose aussi bien des questions sur ce qui va rester comme service aux bénéficiaires en raison des compressions gouvernementales. «Déjà, des organismes comme le Comité provincial des malades et l'Association des aînés du Québec sont très inquiets de ce qui se passe dans nos hôpitaux. Et on n'a pas fini de vivre dans l'insécurité car en haut lieu, on n'a pas de vision à long terme», a aussi confié Marine Clément, qui n'a pas caché que d'autres actions comme celle d'hier midi puissent se reproduire. «Mais on fera toujours en sorte que cela n'affecte pas les services aux usagers», a-t-elle soutenu.

Blessée dans un magasin Zellers, elle réclame 40 266 \$

Sherbrooke

Une Sherbrookoise réclame une compensation de 40 266 \$ au magasin Zellers du Carrefour de l'Estrie pour ses blessures subies lors que des laminés lui sont tombés sur

une épaule à partir d'un étalage.

Sa poursuite a été inscrite en Cour supérieure du district de Saint-François par l'intermédiaire de Me Marc Létourneau.

Cet accident remonte au 7 octobre dernier alors que Mme Ghislaine Huard-Bilodeau examinait des cadres placés sur une tablette dans le magasin.

Des laminés se trouvant juste au-dessus des cadres ont glissé et lui sont tombés sur l'épaule droite, selon sa déclaration.

Elle a subi un traumatisme nécessitant 19 traitements de physiothérapie et lui laissant encore des malaises persistants.

Mme Huard-Bilodeau estime son déficit anatomo-physiologique à 25 000 \$, ses souffrances et inconvénients à 10 000 \$ ainsi que sa perte d'intégrité physique à 5 000 \$ en plus de ses déboursés.

Son mari Léo Bilodeau demande également une compensation de 3 000 \$ pour ses ennuis résultant de cet incident.

Les demandeurs tiennent le magasin responsable de leurs dommages en invoquant son obligation d'assurer la bonne mise en place des cadres sur les tablettes ainsi que sa négligence de faire une inspection appropriée.

loto-québec résultats

6/49 Tirage du 96-10-02

1^{er} numéro: 338753
2^e numéro: 287279
10 000 \$ 10 000 \$

3^e numéro: 229773
4^e numéro: 602070
10 000 \$ 100 000 \$

Ces 4 numéros gagnants sont décomposables

PANCO Tirage du 96-10-02

2 11 17 19 21
22 23 24 26 31
34 37 38 41 44
58 59 62 68 70

Quotidienne Tirage du 96-10-02

3 4
220 0043

EXTRA Tirage du 96-10-02

NUMÉRO 460219

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

O.B.P.E. LOGE 67

TÉL.: 569-1600
241, rue Montréal
Sherbrooke
(Québec)

LOGE DES ÉLANS

VENDREDI 4 OCTOBRE

BOULETTES ESPAGNOLES

par les Chefs du Club

SALLE DE RÉCEPTION DISPONIBLE

MÉTÉO La Tribune

AUJOURD'HUI CETTE NUIT DEMAIN SAMEDI DIMANCHE

8 PRÉC. 30 9 PRÉC. 40 10 -3 PRÉC. 20 12 -4 PRÉC. 10 15 -1 PRÉC. 0

INDICE UV

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
60 30 20 15

QUÉBEC

Chicoutimi	Nua	7/7	Québec	Var	9/8
Gaspé	Nua	11/12	Rimouski	Nua	9/11
Iles-de-la-Mad.	Plu	14/12	St-Georges	Var	9/8
La Grande	Nei	3/2	Sept-Îles	Nua	9/9
Lac St-Jean	Nua	7/7	Trois-Rivières	Var	8/7
Montréal	Var	8/6	Val d'Or	Nua	2/2

CANADA

Charlottetown	Plu	15/13	Régina	Sol	4/4
Edmonton	Deg	14/2	St-John's	Sol	15/8
Fredericton	Nua	10/14	Toronto	Var	9/4
Halifax	Plu	17/12	Victoria	Plu	15/8
Ottawa	Var	8/5	Winnipeg	Var	9/3

USA

Boston	Sol	10/11	New York	Sol	12/12
Bridgeport	Sol	12/11	Plattsburg	Sol	8/7
Burlington	Sol	8/7	Portland	Sol	9/9
Concord	Sol	9/8	Providence	Sol	11/11
Detroit	Sol	14/4	Washington	Sol	14/13

LE MONDE

Athènes	Sol	26/16	Mexico City	Deg	24/13
Beijing	Sol	21/9	Moscou	Nua	11/6
Berlin	Sol	15/7	Paris	Enu	16/7
Hong Kong	Sol	30/24	Port-au-Prince	Ave	27/23
Lisbonne	Sol	22/14	Rome	Sol	22/11
Londres	Nua	11/3	Tokyo	Ave	24/16

DESTINATIONS SOLEIL

Atlantic City	Sol	16/17	Myrtle Beach	Ora	25/21
Cape Cod	Sol	10/11	Old Orchard	Sol	9/9
Daytona Beach	Nua	27/22	Orlando	Var	31/23
Freeport	Ave	30/24	Plattsburg	Sol	8/7
Freepport	Ave	30/24	Plattsburg	Sol	8/7
FT Lauderdale	Var	32/26	Tampa	Var	32/22
Honolulu	Sol	32/22	Virginia Beach	Sol	15/16
Key West	Var	32/26	West Palm B	Var	31/26
Miami	Var	32/26	Wildwood	Sol	16/17

© 1996 Infomédia/Météo

...rêves de vacances... VACANCES DE RÊVE...

RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT VOS VACANCES SOLEIL

RABAIS INTÉRESSANTS RÉSERVEZ TÔT

vacances air Transat ROYAL VACANCES TMR SIGNATURE

1650, boul. Portland (coin Bryant) Sherbrooke 819 566-8663

5335, rue Frontenac Lac-Mégantic 819 583-2801

Permis du Québec

EMPLOIS DU JOUR

Contremaître/sse couture
Offre: 2115338
Lieu: Windsor
Salaire: selon compétences, 45h/sem, équipe de jour
Exigences: exp. travail en équipe, leadership, disponible
Fonctions: superviser et coordonner les activités, résoudre les problèmes.

Ébéniste
Offre: 2115194
Lieu: Deauville
Salaire: 6.90\$/h 14h/sem, Exigences: un peu d'expérience, disponible, cours en ébénisterie
Fonctions: préparer des dessins, lire et interpréter les plans, faire de la menuiserie.

242, rue King Ouest SHERBROOKE 563-8822

Examen de la vue par un optométriste

21

23435

LA LOTTO 6/49 7-18-21-29-36-37 (27)

L'EXTRA 4 6 0 2 1 9

LA QUOTIDIENNE 2 2 0 - 0 0 4 3

INDEX

Arts: C-7
Bandes dessinées: D-2
Chez nous: B-1
Décès: D-5
Économie: B-5
Opinions: A-6
Horoscope: D-2
Messier en liberté: D-2
Petites annonces: D-3
Sports: C-1

LaTribune

1950, rue Roy, Sherbrooke, Qué., Tél.: 564-5450, J1K 2X8

Journal quotidien publié à Sherbrooke par Les Journaux Trans-Canada (1996) Inc. (division La Tribune)

TÉLÉPHONES
Petites annonces: 564-0999
Publicité: 564-5450
Rédaction: 564-5454
Abonnements: 564-5466

LIVRAISON
Camelots et camelots motorisés
Prix de vente suggéré incluant T.P.S. payée par le camelot: 3,71 \$
taxe de vente du Québec: 24 \$
Coût à l'abonné: 3,95 \$

ABONNEMENTS
Abonnement payé à l'avance:
1 an: 175,12 \$ (12,26 \$/mois)
6 mois: 87,60 \$ (6,13 \$/mois)
3 mois: 44,84 \$ (3,14 \$/mois)
1 mois: 23,49 \$ (1,64 \$/mois)

Abonnement par la poste: territoire immédiat
1 an: 255,00 \$ (21,25 \$/mois)
6 mois: 140,00 \$ (9,80 \$/mois)
3 mois: 80,00 \$ (5,60 \$/mois)
1 mois: 50,00 \$ (3,50 \$/mois)

Abonnement par la poste: territoire international
1 an: 290,59 \$ (24,21 \$/mois)
6 mois: 159,54 \$ (13,29 \$/mois)
3 mois: 91,16 \$ (7,59 \$/mois)
1 mois: 56,98 \$ (4,75 \$/mois)

AUX ÉTATS-UNIS ET AUTRES PAYS 1 an 700,00\$, 6 mois 410,00\$, 3 mois 265,00\$, 1 mois 130,00\$

«La Tribune» est sociétaire de la Presse canadienne, de l'Association des quotidiens de langue française, membre de l'Association des quotidiens du Canada, affiliée à l'Audit Bureau of Circulation ABC et à l'Union internationale de la presse catholique. Sources d'informations: Presse canadienne, Presse associée, Reuter, Agence France-Press. Le service de photos fac-similées de la Presse canadienne et les agences officielles sont autorisées à reproduire les informations de La Tribune.



Des Hell's en patins...

Les motards seraient-ils en train d'infiltrer le monde du hockey? Quelques observateurs qui suivent de près les activités de la Ligue semi-professionnelle de hockey du Québec se posent la question.

Dans les milieux bien informés, on assure que l'un des derniers motards devenu membre en règle des Hell's Angels, chapitre de Lennoxville, a pris part cette semaine à une séance d'entraînement des Papetiers de Windsor, une équipe qui fait partie de ce circuit.

Le joueur en question serait évidemment un dur de dur et il posséderait un casier judiciaire en matière de violence. La direction des Papetiers serait très au fait de son passé, mais elle serait quand même fortement tentée, m'a-t-on dit, de l'enrôler comme «policier». D'autant plus qu'une autre formation du circuit serait plus qu'intéressée à lui faire signer un contrat. Le Hell's en question préférerait jouer, dit-on, pour l'équipe de son «chapitre»...

Un Hell's qui deviendrait policier? Ce serait définitivement du jamais vu...

Mais ce n'est pas tout.

Imaginez-vous donc, en effet, que l'un des hauts responsables des Papetiers de Windsor est, quant à lui, un membre en règle de la Gendarmerie Royale du Canada. Sans blague: le gars exerce le métier de policier.

Reste à savoir si quelqu'un lui a fait mention que le joueur en question se promène à l'occasion avec sa veste des Hell's Angels. Dernièrement, d'ailleurs, l'ange courtisé par les Papetiers a été à l'origine d'une violente bagarre dans un bar de Magog... où il était attablé avec sa veste des Hell's sur le dos. Le client qui lui en a fait le reproche a été envoyé à l'hôpital, mal en point, après avoir été tabassé par le frère du Hell's concerné. Peut-être des équipes de la Ligue semi-professionnelle du Québec s'intéresseront-elles également au frère, le jour où celui-ci sortira de prison?

Bien que cela paraisse peu probable, il n'est pas impossible que le policier de la GRC concerné, ne connaisse rien du passé du joueur en question. Si c'est le cas, peut-être aura-t-il la surprise de sa vie le jour où l'ange arrivera en Harley Davidson et en arborant sa veste aux couleurs des Hell's Angels au Centre J.A. Lemay de Windsor, en vue d'un entraînement ou d'un match.

À moins que le policier garde le Hell's concerné dans l'entourage de son équipe de hockey dans le seul but de l'avoir à l'œil. Si c'est le cas, il se peut donc qu'un agent double siège dans le bureau de direction des Papetiers.

Il n'est pas dit qu'un de ces soirs on n'assistera pas à une grande première au Centre J.A. Lemay alors qu'un joueur des Papetiers se verra passer les menottes par celui qui lui aura fait signer un contrat. Si cela devait être le cas, j'espère seulement que l'on aura la délicatesse de nous en aviser assez tôt pour que le journal puisse dépêcher un photographe afin d'immortaliser la scène. La photographie fera le tour du Québec, j'en suis persuadé.

D'autres informations qui m'ont été fournies hier, mais que je n'ai pas été en mesure de vérifier, font mention que deux autres joueurs évoluant dans la même ligue seraient des membres en règle du chapitre des Hell's Angels de Sorel. C'est en tout cas la rumeur qui circulerait depuis quelque temps dans les amphithéâtres de ce circuit.

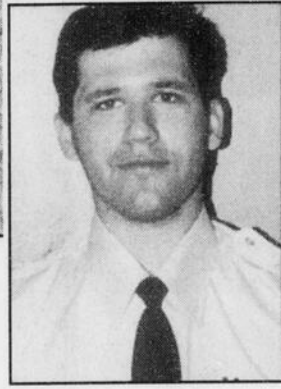
Même que, si je m'en remets à Dame Rumeur, un Hell's serait propriétaire d'une concession de ce circuit. Cette ligue, soit dit en passant, est considérée comme «hors-la-loi» parce qu'elle n'est pas reconnue et sanctionnée par la Fédération de hockey sur glace du Québec.

Il ne reste qu'à souhaiter que les Rock Machine ne seront pas tentés, eux aussi, un jour, par l'aventure du hockey semi-professionnel. Vous voyez cela d'ici un match entre les Hell's Angels de Sorel et les Rock Machine de Pont-Rouge?

Il risquerait d'y avoir de la casse dans l'arène. Le comité de discipline de la ligue en aurait certes plein les bras...

Policier happé par une moto

□ Pris en délit de vitesse excessive à Rock Forest, le motocycliste a refusé de s'arrêter



Le détective Claude Monfette, de la Sûreté municipale de Rock Forest et l'agent Serge Nollet, expert en reconstitution d'accident, ont effectué diverses expertises sur les lieux de l'accident. En mortaise, le policier blessé, Pierre Audit, de la Sûreté municipale de Rock Forest.

Pierre SAINT-JACQUES
Rock Forest

«**Q**uand j'ai entendu les deux motocyclistes déceler et décompresser, j'étais convaincu qu'ils allaient s'immobiliser, alors je me suis dirigé sur le côté du véhicule de patrouille, vers l'accotement et j'ai levé les bras. Les motocyclistes ont eu le même réflexe en se dirigeant vers l'accotement. La première m'a passé sur le pied droit ce qui m'a projeté vers la seconde.»

Le policier Pierre Audit, de la Sûreté municipale de Rock Forest, a raconté en ces termes à ses collègues-policiers les instants qui ont précédé la tentative d'interception de deux motocyclistes qui circulaient à haute vitesse sur le boulevard Bourque, vers 1h15, dans la nuit de mardi à hier.

Que le jeune policier de deux ans d'expérience ait la vie sauve tient sans doute de sa bonne étoile. Il y en avait plusieurs dans le ciel, cette nuit-là.

M. Audit a subi une intervention chirurgicale en fin d'avant-midi, hier, au site Fleurimont du Centre hospitalier universitaire de l'Estrie. Il a subi deux fractures à la cheville droite; des os se sont égrenés; il a fallu utiliser des pièces métalliques pour réparer les fractures.

Sur boulevard Bourque

L'incident peu commun a débuté boulevard Bourque, à la hauteur de la rue Grégoire, dans les limites de Rock Forest.

Deux patrouilleurs circulaient en direction de Sherbrooke alors que deux motocyclistes filaient en sens inverse, soit vers l'ouest ou Deauville.

Un des motocyclistes avait levé la roue avant de sa moto. La vitesse apparaissait excessive aux deux patrouilleurs. Ces derniers ont donc fait demi-tour dans l'intersection Bourque et Grégoire puis, clignotants d'urgence en action, ils ont tenté d'intercepter les motocyclistes.

Peine perdue. On filait entre 175 et 200 kilomètres-heure. Un message est alors lancé sur le réseau des télécommunications.

Le policier Audit se trouve justement en amont de cette course folle,

dans le secteur du boulevard Bourque et de la rue St-Rock (rang 8). Il a placé son véhicule de patrouille de biais, clignotants d'urgence en action, de façon à couvrir les deux voies du boulevard puis, le fusil de calibre 12 dans sa main gauche, il s'est installé derrière le véhicule de patrouille.

De loin, il a vu les deux motos s'en venir à vive allure sur le sommet d'une pente, puis disparaître dans le vallon et revenir à la surface. Les motocyclistes avaient suffisamment d'espace pour freiner et s'immobiliser.

Le bruit de décelération des motos a convaincu le policier que les motocyclistes mettaient un terme à cette randonnée infernale. On connaît la suite.

Toujours recherché

Le motocycliste qui a écrasé le pied du policier a poursuivi sa course; il fait toujours l'objet de recherches. On possède une bonne description de la moto.

Les policiers recueillent et vérifient également toute information qui pourrait provenir du public, à 564-6464.

Concernant l'autre motocycliste, un individu de 24 ans, de Sherbrooke, il a chuté quand il a frôlé le policier. Il a aussitôt été appréhendé par les patrouilleurs qui sont arrivés dans les secondes suivant l'accident.

Le motocycliste arrêté devra répondre à une accusation de conduite dangereuse. Il a raconté au détective Claude Monfette qu'il ne connaissait pas l'autre motocycliste, que c'était une rencontre fortuite.

La police croit sa version des faits.

Selon ses dires, il aurait sorti avec des copains dans un bar du centre-ville. Une fois de retour à son domicile, l'envie d'un randonnée en moto a pris le dessus. N'ayant pas le temps durant la journée de pratiquer ce sport qu'il aime, il a décidé de faire une balade de nuit.

Quant à l'autre individu, s'il ne se présente pas au quartier général pour donner sa version des faits, il pourrait devoir répondre d'une série d'accusations allant du délit de fuite avec blessures jusqu'à la négligence criminelle.

Les grosses rénovations achèvent

□ Les dépenses en immobilisations à Sherbrooke connaîtront un net ralentissement en 1997

Denis DUFRESNE
Sherbrooke

Après trois années d'investissements massifs dans les rues, sur les ponts et sous terre, grâce au programme des Travaux d'infrastructures Canada-Québec (TICQ), les dépenses en immobilisations connaîtront un net ralentissement en 1997 à la Ville de Sherbrooke.

«Le programme des infrastructures nous a permis de faire un rattrapage, mais notre capacité d'endettement est limitée et il faudra respecter la capacité de payer des contribuables», prévient le maire Jean Perrault.

Le programme TICQ, en vertu du-

quel Québec et Ottawa financent les deux-tiers des coûts des travaux, prend fin cette année.

Et bien que les dépenses d'immobilisations municipales pour 1997 ne soient pas encore arrêtées, M. Perrault croit qu'elles vont se situer entre 10 et 15 millions \$, alors qu'elles ont oscillé autour des 20 millions \$ depuis 1994, grâce à l'injection de fonds du programme TICQ.

«C'est sûr que l'an prochain ce ne sera pas comme actuellement», dit le maire, soulignant que Sherbrooke aura consacré uniquement en 1996 près de 21 millions \$ pour améliorer ses infrastructures, dont 5 millions \$ pour la reconstruction de la rue des Grandes-Fourches Sud.

En 1995, la Ville avait injecté une somme globale de 20,9 millions \$ à ce chapitre, excluant Hydro-Sherbrooke, tandis que ce montant avait été de 18,6 millions \$ en 1994.

Dans son discours sur le budget municipal de 1996, en décembre dernier, le maire de Sherbrooke avait souligné que le programme TICQ allait permettre à la Ville d'injecter plus de 18,6 millions \$ pour améliorer ses infrastructures durant les trois années de son application, dont 12 millions \$ provenant des gouvernements du Québec et du Canada.

«On peut parler de 11, 12, 13, 14 ou de 15 millions \$ (pour 1997), mais sûrement pas de 20 millions \$», pense Jean Perrault.

«Et c'est sûr que cela va avoir un impact sur les employés temporaires à la Ville et sur les firmes de sous-traitance», reconnaît-il.

«C'est un effet qu'on va essayer de mitiger autant que possible, en fonction de nos moyens. Ce ne sera peut-être pas une année de vaches maigres, mais il faudra respecter notre capacité de payer», pense le maire Perrault.

Sherbrooke prévoit tout de même procéder à quelques travaux d'envergure en 1997, entre autres la réfection du pont Joffre, un projet de 1,8 million \$, sans compter que le Programme de réhabilitation des vieux quartiers - une enveloppe de trois millions \$ subventionnée à 50 pour cent par Québec - va prendre son envol d'ici quelques semaines.

Le voleur a agi comme... un client

□ Hold-up à la Banque Nationale, rue Galt Ouest

Pierre SAINT-JACQUES
Sherbrooke

Plus silencieux qu'une tortue déambulant sur un tapis persan, un voleur solitaire, armé d'un couteau et «d'une note manuscrite», a commis un vol qualifié à la succursale de la Banque nationale, 602 rue Galt Ouest, à Sherbrooke, vers 13 heures hier.

Selon les informations obtenues sur place, le voleur, vêtu d'un uniforme de camouflage style chasseur plutôt que militaire, a pénétré dans la banque à 12h50.

Il a aussitôt pris place dans le rang de quatre clients. Il a attendu son tour.

Une fois rendu devant une préposée à la caisse, il a présenté une note sur laquelle était inscrit le mot hold-up. L'avertissement était appuyé par la possession d'un couteau.

Une liasse de billets a été remise au voleur qui a prestement quitté les lieux. Aucune parole, aucune menace sauf le scénario du couteau et de la note, aucun geste brusque n'a ponctué ce vol.

On ignore même si le suspect était attendu par un complice à l'extérieur.

Les policiers municipaux de Sherbrooke ont ratissé le secteur à la recherche d'un individu, âgé d'environ 28

ans, sans trait particulier, mesurant entre 1,70 m (cinq pieds et sept pouces) et 1,75 m (cinq pieds et neuf pouces).

Ce fut en vain.

Pendant ce temps, Mme Murielle Caouette qui est arrivée à la banque dans les secondes qui ont suivi le vol s'est fait dire par un cycliste ce qui venait de se produire.

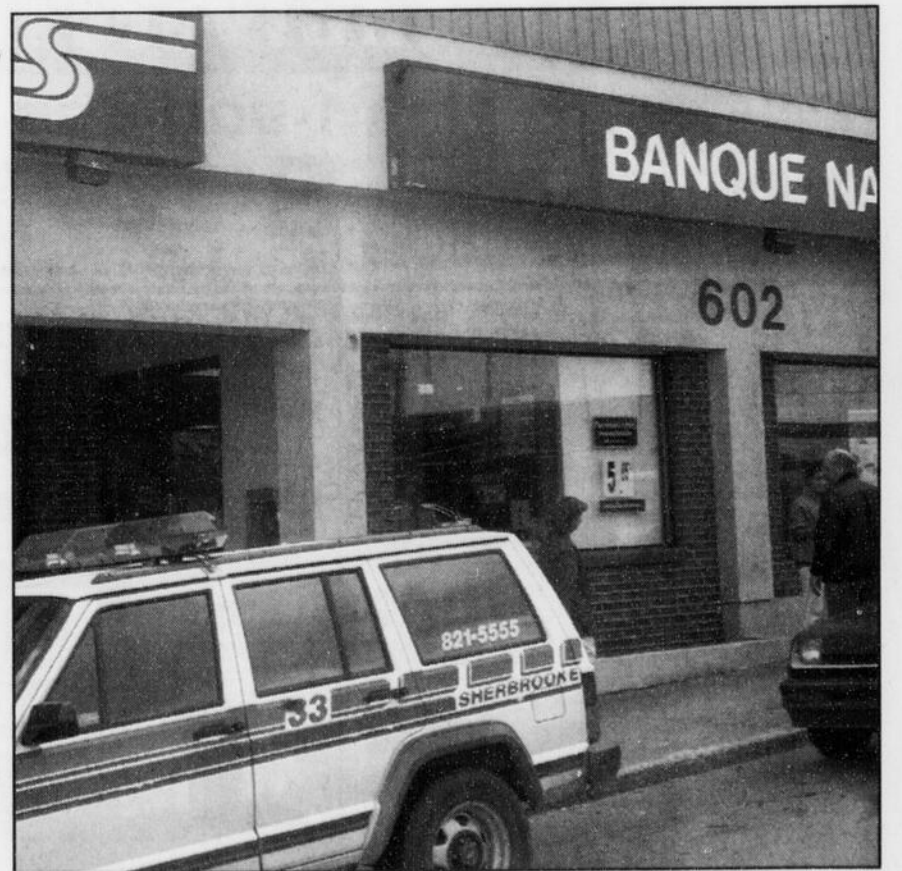
Constatant qu'elle ne pourrait pénétrer dans la succursale cet après-midi là, elle a poursuivi son chemin pour quelques mètres.

«Un client à vélo m'a expliqué ce qui venait de se passer. Il m'a dit qu'un vol au couteau venait d'être commis. En poursuivant mon chemin, j'ai vu dans la rue, près du pneu d'un véhicule, quelque chose de brillant. Je me suis approchée et j'ai vu que c'était un couteau. Alors je l'ai ramassé avec précautions et je l'ai remis aux policiers.»

Le couteau avait effectivement servi à la commission du vol.

Outre les gendarmes, le sergent-détective Roger Dion, le détective Guy Chouinard et le technicien judiciaire Claude De Billy se sont rendus sur place pour amorcer leur enquête.

En plus des quatre clients, se trouvaient six employés dans la banque au moment du vol.



Imacom-Daguerra, René Marquis
Un voleur solitaire, qui s'est banalement mis en ligne avec les clients, a perpétré un vol qualifié, vers 13 h, hier, à la Banque nationale, 602 rue Galt Ouest, à Sherbrooke. C'est une cliente, Murielle Caouette (ci-contre), qui a retrouvé le couteau du voleur.

GILLES PROULX VOUS PROVOQUE TOUS LES MIDIS DÈS 11 h 15

CHLT 630
RADIO MEDIA

MEILLEURS PRIX GARANTIS

AVENTURE ELECTRONIQUE

Le plus grand choix aux meilleurs prix!

AUCUN PAIEMENT • AUCUN INTÉRÊT*

avant **1997** avant **JUIN 1997**

SUR PRODUITS INFORMATIQUES, A PRIX RÉGULIER INCLUANT LA LIQUIDATION

SUR AUDIO, TÉLÉVISEURS & CAMÉSCOPES DE 599\$ ET PLUS, A PRIX RÉGULIER INCLUANT LA LIQUIDATION

*S.A.C. Ne payez que les taxes. Ne peut être jumelée à aucune autre offre. Détails en magasin. Aucuns frais d'administration exigés.

WEEK-END SPECTACOLEUR

<p>HITACHI Ultra NOIR[®]</p> <p>27" stéréo au prix d'un 25"</p> <p>TÉLÉVISEUR COULEUR STÉRÉO</p> <ul style="list-style-type: none"> Lampe écran ultra noir Haut-parleurs à l'avant Télécommande universelle <p>699⁰⁰</p> <p>NOUVEAU MODÈLE 1997</p>	<p>REGA AVER31325</p> <p>31" stéréo</p> <p>TÉLÉCOULEUR STÉRÉO</p> <ul style="list-style-type: none"> Contrôle à distance universel Affichage à l'écran multilingue Panneau moniteur à 5 prises <p>849⁰⁰</p> <p>NOUVEAU MODÈLE 1997</p>
<p>SONY TRINITRON[®] NOIR INTENSE</p> <ul style="list-style-type: none"> Sortie audio variable Ambiophonie • Menu à l'écran Télécommande universelle Entrée A/V pour magnétoscope ou caméscope <p>799⁰⁰</p> <p>NOUVEAU MODÈLE 1997</p>	<p>Panasonic AVEP4651</p> <p>MAGNÉTOSCOPE 4 TÊTES STÉRÉO</p> <ul style="list-style-type: none"> Télécommande pour téléviseurs/cablosélecteurs multi-marques Affichage à l'écran trilingue • Programmeur Commande d'intensité de l'image (IA) Verrouillage du magnétoscope <p>399⁰⁰</p> <p>NOUVEAU MODÈLE 1997</p>

IMBATTABLES! NOS PRIX, NOTRE CHOIX, NOTRE SERVICE

PAIEMENT FACILE

Nous offrons de nombreux plans de financement et modes de paiement selon vos besoins. Informez-vous par téléphone ou en magasin.

MEILLEURS PRIX GARANTIS

* LE CLIENT A DROIT À DES PRIX GARANTIS pendant trente jours après l'achat, si le même appareil est annoncé moins cher dans les mêmes conditions, dans la même région, par un marchand autorisé qui a la marchandise en stock.

LA GARANTIE DE PERFORMANCE

Le supplément Absolu à la garantie du fabricant. La garantie de Performance disponible à peu de frais uniquement chez Aventure. Vous offre l'assurance de profiter de vos appareils sans souci.

LIGNE DE SUPPORT INFORMATIQUE

Service de support technique. **SPÉCIAL ANNIVERSAIRE!** Les premières minutes gratuites!

CENTRE D'INSTALLATION INFORMATIQUE

Demandez à nos techniciens spécialisés de vous aider pour toute installation ou configuration dont vous avez besoin pour ordinateur Macintosh ou compatible IBM. Ce service est offert dans certains de nos supermagasins à coût minime. Informez-vous!

INTERNET

Trousse d'accès complet à l'Internet. Accès local instantané plus les logiciels dont vous avez besoin et ce, à très bas prix. Visitez notre site Internet: www.a-e.com

PRIVILÈGES DU CLUB AVENTURE

Dès que vous effectuez un achat chez Aventure Électronique vous obtenez des points qui vous donnent droit à des escomptes sur vos achats subséquents de 100\$ minimum. Détails en magasin.

<p>aiwa 1CD</p> <p>MINI-CHAÎNE NUMÉRIQUE HI-FI</p> <ul style="list-style-type: none"> Lecteur de disques compact à 1 CD Égaliseur graphique préréglé sur 3 positions Mécanisme à double cassette Système de haut-parleurs 2 voies Préréglage en mémoire sur 24 stations <p>349⁰⁰ Reg. \$399</p> <p>NOUVEAU MODÈLE 1997</p> <p>RABAIS 50\$</p>	<p>KENWOOD AVEK305</p> <p>CHAÎNE AUDIO ULTRA-COMPACTE</p> <ul style="list-style-type: none"> 50 Watts x 2 Lecteur de disque compact 3 disques Double platine à cassette Haut-parleurs 2 voies Télécommande <p>499⁰⁰</p> <p>NOUVEAU MODÈLE 1997</p>
--	--

Spécial anniversaire!

POUR SEULEMENT 1,99\$ La minute

Épargnez 1,00\$ la minute!

1-900-565-6000

3 PREMIÈRES MINUTES SONT GRATUITES!

PROFITEZ DE NOTRE SERVICE DE SUPPORT TECHNIQUE INFORMATIQUE À ACCÈS RAPIDE.

Offre d'une durée limitée. Détails en magasin.

<p>JVC AUDIOSPHERE</p> <p>COMPOSANTES AUDIO AMBIPHONIQUES</p> <ul style="list-style-type: none"> 2x50W. Bohms, 40Hz à 20kHz Changeur de 5 disques, il est possible de changer les disques pendant la lecture d'un autre. Double cassette Montage à grand vitesse avec copie synchronis. Haut-parleurs ambiphoniques arrière. <p>799⁰⁰</p> <p>AVEJ217</p>	<p>COMPAQ PRESARIO 7232</p> <ul style="list-style-type: none"> MONITEUR NON INCLUS <p>SCANNER INTÉGRÉ AU CLAVIER PENTIUM 120 Mhz</p> <table border="1"> <tr> <th>Processeur</th> <th>Mémoire</th> <th>Disque rigide</th> <th>CD ROM</th> <th>Fax/modem</th> </tr> <tr> <td>Pentium 120</td> <td>8 Mo</td> <td>1,6 Go</td> <td>4X</td> <td>28,8</td> </tr> </table> <p>VERSION ANGLAISE SEULEMENT</p> <p>1999⁰⁰</p> <p>8 MECS ADDITIONNELS GRATUITS val.: 100\$</p>	Processeur	Mémoire	Disque rigide	CD ROM	Fax/modem	Pentium 120	8 Mo	1,6 Go	4X	28,8
Processeur	Mémoire	Disque rigide	CD ROM	Fax/modem							
Pentium 120	8 Mo	1,6 Go	4X	28,8							

SANYO GRATUIT 3 BOCAUX

FOUR À MICRO-ONDES DE 1,0 pi. cu.

- 800 Watts
- Décongélation automatique selon le poids
- Touches à accès direct

179⁹⁹

AVE5340K

Les photos peuvent différer des modèles en vente. Certains articles sont des démonstrateurs ou fin de ligne et ne sont pas disponibles dans tous nos magasins. *Durant 30 jours suivant l'achat aux mêmes conditions dans la même région, chez un marchand autorisé qui a la marchandise en stock.

Sherbrooke SUPERMAGASIN

3280 boul. Portland (819) 346-6633

Pour répondre davantage aux besoins

Cours en Techniques policières revus et corrigés

François GOUGEON

Sherbrooke

Le cours en Techniques policières du Collège de Sherbrooke a débuté cette année d'une façon revue et corrigée de manière à répondre davantage aux besoins de cette profession.

Comme l'ont expliqué la directrice des études au Collège de Sherbrooke, Micheline Roy, et le coordonnateur en Techniques policières, Alain Sirois, on parlera dorénavant d'une approche par compétences, faisant suite à une réflexion amorcée en 1992 qui a fait l'objet d'une consultation.

Avec le résultat que la formation pour devenir policier sera plus exigeante. On y passera d'un total de 1425 heures de cours à 1605 heures dans la version révisée. Et pour tenir compte de la nouvelle réalité policière qu'on veut inculquer (policiers communautaires, en meilleure forme, plus conscients de la réglementation municipale etc.), on augmente la formation dans divers domaines: psychologie, éducation physique, criminologie, droit, matières policières. La formation se met aussi à l'heure de l'informatique.

Le changement passe aussi par un partage de responsabilité avec l'Institut de police de Nicolet, qui s'occupera du stage de pré-emploi, de même que les aspects reliés au tir et à la conduite d'un véhicule en situation d'urgence. Avec la nouvelle



Micheline Roy



Alain Sirois

façon de faire, ce sont des étudiants mieux préparés à leur futur rôle qui sortiront du collégial.

Pour le moment, on peut pratiquement parler d'une première dans le cas de Sherbrooke, qui reçoit 60 nouveaux étudiants à chaque année, car la version révisée du cours n'y est offerte qu'ici et à Maisonneuve. Cela s'implantera plus tard dans les huit autres collèges du Québec.

Pour sa part, le président de l'association régionale des directeurs de police et pompiers, Jean Girard, de Lac-Mégantic, a félicité les responsables de cette initiative. «On doit souligner la façon avant-gardiste dont le virage s'est effectué en regard de la formation des futurs policiers», tout en faisant référence à la collaboration qui a marqué ce dossier.

Unités d'urologie, néphrologie et soins infectieux

Le site King du CUSE aussi affecté

Sherbrooke (FG)

Il n'y a pas que le site Fleurimont mais aussi le site King du CUSE qui sera affecté par la fermeture et le transfert des activités d'urologie, néphrologie et soins infectieux; une mesure permettant une économie d'environ 1,4 million \$.

C'est d'ailleurs pour des impératifs d'ordre budgétaire et pour permettre, dans le cas de Fleurimont, de procéder à des travaux que la décision a été prise.

La fermeture s'échelonne du 1er novembre prochain au 1er avril 1997, soit pour cinq mois. Mais dans le cas du site King, il s'agit d'une fermeture permanente: l'ex-hôpital Saint-Vincent-de-Paul, on le sait, doit être abandonné pour le printemps prochain.

Le directeur des ressources humaines au CUSE, Michel Boudreau, a indiqué hier qu'au total, cela touche 71 lits, incluant 15 lits de gynécologie au site King. Cela permettra de se rapprocher de l'objectif de quelque 725 lits pour l'ensemble du CUSE. Ce sont environ 90 employés (temps complet et partiel confondus) qui seront relocalisés pour d'autres activités.

Le directeur général, Normand Simoneau, a précisé que le terme de fermeture d'unité en rap-

port avec ce changement est inadéquat car la clientèle continuera de recevoir les services mais en d'autres endroits du CUSE.

Une fête mémorable

Sherbrooke (psj)

Question de fêter de façon mémorable et ses 54 ans, un homme qui avait picolé une bonne partie de la nuit a décidé de retourner quelques décennies en arrière et s'est métamorphosé en agent de circulation.

L'endroit choisi était rien de moins que l'intersection «cardio-urbaine» King et Wellington, au coeur du coeur de Sherbrooke.

À 8h05, l'exercice physique impromptu n'est pas passé inaperçu si bien que l'agent de circulation improvisé a en droit à tous les honneurs en ce jour d'anniversaire: promenade en véhicule de patrouille, court séjour au motel du 400 Marquette et laissez-passer pour la Cour municipale question d'aller y traiter une affaire de désordre public.

Il n'y a pas eu d'accident de la circulation; pourra-t-on en tenir compte comme circonstance atténuante?

ON BÂTIT DEPUIS 1947 AVEC VOUS

Sico/Crown Diamond

26⁹⁸ /3,78 litres

TEINTURE OPAQUE À L'ALKYDE

Pour patio. Toutes les couleurs
Série 025 CROWN DIAMOND
Série 215 SICO 3,78 litres

021-254	918-560
PEINTURE À L'ALKYDE POUR PLANCHER	
Finis brillant. Gris. Pour l'intérieur et l'extérieur /3,78 litres	
Sico Crown Diamond	17⁹⁸
021-109	918-700
PEINTURE D'INTÉRIEUR AU LATEX ACRYLIQUE	
Semi-lustré. Blanc	
Sico Crown Diamond	17⁹⁸ /3,78 litres
021-020	918-112
PEINTURE AU LATEX ACRYLIQUE POUR PLAFOND	
Finis mat. Blanc	
Sico Crown Diamond	13⁹⁸ /3,78 litres

<p>CROWN DIAMOND</p> <p>GASTON CÔTÉ INC.</p> <p>1000, rue Galt Est, Sherbrooke</p> <p>564-8841</p> <p>M.R.F.</p> <p>MATÉRIAUX ROCK FOREST INC.</p> <p>5711, boul. Bourque, Rock Forest</p> <p>864-6801</p>	<p>CENTRE DE RÉNOVATION DUBREUIL</p> <p>1151, rue King Est, Sherbrooke</p> <p>821-2334</p> <p>116, rue Principale, St-François-Xavier</p> <p>845-4444</p>
--	--

Hausse sensible de la violence envers les aînés

Steve BERGERON

Sherbrooke

De 1986 à 1994, les cas signalés de violence envers les aînés ont augmenté de 104 pour cent au Québec. En 1994, on en a recensé 1200. Et ce n'est plus la violence psychologique qui trône en première place, mais bien la négligence, dans 58 pour cent des cas.

Telles sont les troublantes constatations faites hier par Pierre Bohémier, travailleur social et conférencier invité pour le colloque *La violence aux aînés: Non merci!*. Quelque 330 personnes, dont 200 aînés, ont participé à cette journée d'ateliers et de conférences, qui se déroulait à l'hôtel Delta de Sherbrooke.

«Il ne faudrait pas penser que le phénomène de la violence est nouveau, mais nous assistons en ce moment à une résurgence», a noté Pierre Bohémier, qui prononçait une conférence sous le thème *La prévention, ça commence par...*

M. Bohémier, qui travaille depuis dix ans dans le domaine de la violence envers les aînés, a relaté qu'au Québec, on s'intéresse à cette question depuis 1984 seulement. Le travailleur social ne s'est pas attardé sur les statistiques, mais bien sur les moyens de régler ce problème social.

A commencer par cesser d'attendre que l'État s'en occupe. «On sait que l'État a une philosophie selon l'épaisseur de son portefeuille. Il faut arrêter de cogner à sa porte. Il faut arrêter de songer à des formules universelles», de lancer Pierre Bohémier.

«Au contraire, l'application d'initiatives régionales a le mérite d'être mieux adaptée aux besoins directs du milieu.

«On doit lancer un appel à l'implication, par des campagnes de sensibilisation adressées aux personnes aînées, pour leur faire prendre conscience de leurs droits, et à l'ensemble du public.»

Comme exemple d'initiative, Pierre Bohémier cite un quartier où tous les gens ayant une personne âgée à leur charge ont constitué un réseau de jumelage.

Chaque famille membre du réseau

Mission accomplie

Steve BERGERON

Sherbrooke

Avec 330 participants, dont 200 aînés, les organisateurs du premier colloque sur la violence envers les aînés peuvent crier «Mission accomplie!»

«On a eu un beau colloque!» a lancé Jacqueline Myre, la présidente du projet Sensibilisation à la violence faite aux aînés et aînées en Estrie, instigateur de ce colloque.

«On est très satisfait. Pour nous, c'était un défi à relever. On nous disait qu'on ne serait jamais capable de réunir autant d'aînés. Mais ils sont venus des quatre coins de l'Estrie. C'est une preuve que les aînés sont capable de se prendre en main.»

Les autres participants provenaient surtout du réseau de la santé et des organismes bénévoles.

Après une représentation théâtrale en matinée et un dîner-conférence sur la prévention de la violence, les participants se sont répartis en six ateliers, portant sur les abus matériels et financiers, les aidants naturels, l'atteinte aux droits et libertés des aînés, les abus vécus en établissements, en résidence privée et en milieu familial.

Selon Mme Myre, l'abus financier est celui qui a suscité le plus de passions. «Aujourd'hui, même des petits-enfants veulent l'argent de leurs grands-parents», rapporte-t-elle.

Parmi les recommandations issues de ces ateliers, notamment, un code d'éthique pour les employés de centres d'accueil et la sensibilisation des enfants dans les écoles. Omniprésentes la notion de respect, la concertation et la sensibilisation des aînés à leurs droits.

On réclame aussi des règles pour régir les résidences privées, par exemple en leur imposant un permis d'opération, une accréditation, des normes strictes et des inspections régulières. On a émis que ces responsabilités pourraient être assumées par les municipalités ou les MRC.

Toutes les recommandations ont été présentées lors d'une réunion plénière qui concluait le colloque, puis adoptées à l'unanimité par l'assemblée. Les principales seront présentées à la Régie régionale de la santé.

Comme le projet *Sensibilisation à la violence aux aînés en Estrie* est rendu possible grâce à une subvention de Santé Canada, et que ce projet prend fin en mars 1997, la tenue d'un autre colloque du genre n'est pas envisagée.

«On ne s'attend pas à recevoir d'autres fonds de Santé Canada. Mais on espère que d'autres organismes ou la Régie de la santé voudront y mettre des sous. On ne peut pas laisser tomber un projet comme ça», conclut Mme Myre.

s'engage à aller garder, chacune son tour, l'aîné d'une autre famille membre, pour permettre à cette dernière de sortir pendant une soirée.

Cette initiative est d'autant plus appropriée que les cas de négligence envers un aîné surviennent souvent quand les aidants naturels sont victimes d'épuisement. Suivent les cas d'abus physiques (17 pour cent), d'abus financiers (13 pour cent), de violence psychologique (7 pour cent) et d'abus sexuels (0,4 pour cent).

L'Estrie en avance

Mais Bohémier considère que les aînés eux-mêmes doi-



Imacom-Daguerra, Claude Poulin

En avant-midi, les participants du colloque *La violence aux aînés: Non merci!* ont eu droit à une représentation théâtrale, *Marguerite est abusée* (tant en résidence privée qu'en établissement). Par la suite, les participants se sont réunis en ateliers, afin de discuter des moyens pour aider Marguerite. Quelque 330 personnes ont pris part au colloque, dont 200 aînés, ce qui confère à l'événement le succès attendu.

vent s'engager dans toutes ces démarches. «Pour ce faire, ils doivent changer leur mentalité. Et il n'y a rien de mieux qu'un aîné pour faire comprendre une chose à un autre aîné.»

À plus d'une reprise, Pierre Bohémier a souligné les initiatives estrieennes. «L'Estrie est en avance. Pas seulement pour sa campagne de sensibilisation, mais pour son approche transdisciplinaire: on n'a pas seulement sollicité le réseau de la santé, mais aussi les milieux policiers, juridiques et communautaires.»

Le débat sur la violence faite aux aînés prend toute son importance ces jours-ci, car le 8 novem-

bre, le gouvernement ira de l'avant avec son projet de consultation sur les rapports entre les organismes de réseau de la santé et les résidences privées. Actuellement, aucune règle ne régit l'ouverture et la maintenance d'un foyer privé.

«Avec les ressources du gouvernement qui baissent et le nombre croissant d'aînés, il faut envisager un partenariat avec le privé», note Pierre Bohémier, qui a aussi été consultant pour Janette Bertrand, l'auteure de la dramatique *L'enfer de l'âge d'or*.

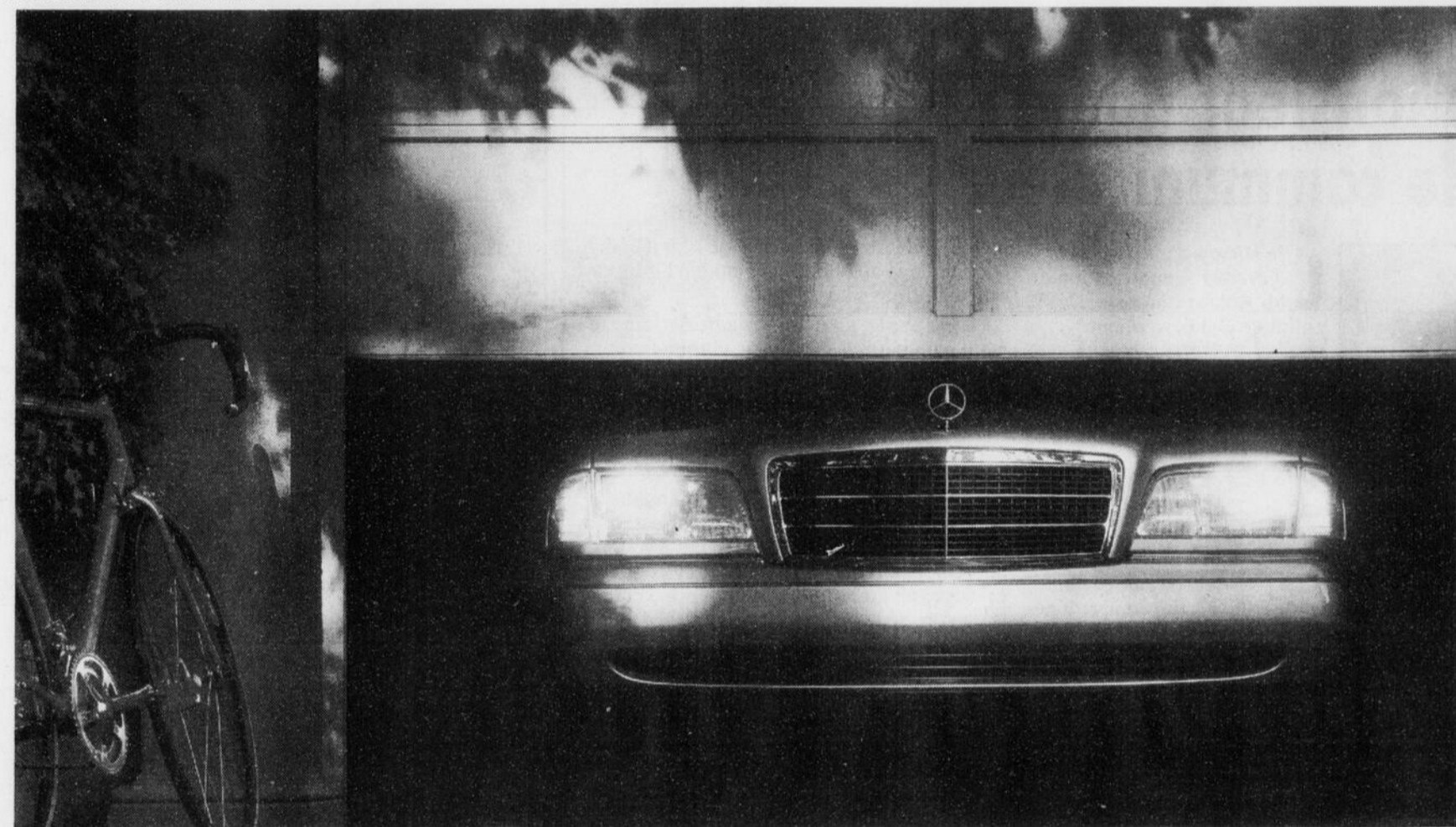
Jeu, vendredi et samedi soir
Sortez de votre coquille!

1/2 homard grillé, huîtres et moules gratinées avec verre de vin ou bière pression. 14,95 \$



Da
Goni

23443



Pourquoi une Mercedes de 37 000 \$ est-elle la voiture la moins coûteuse que vous puissiez acheter.

La voiture qui se déprécie rapidement coûte cher. La voiture qui retourne continuellement au garage coûte cher. La voiture qui ne dure pas coûte cher. La voiture qui ne vous protège pas comme il faut lors d'un accident coûte très, très cher.

Comme vous le voyez, le coût d'une voiture n'est pas seulement une question d'argent. Chaque année, et depuis leur lancement, les Mercedes de Classe C ont été reconnues comme «meilleure valeur» par *The Complete Car Cost Guide* de IntelliChoice¹.

Au cours des trois dernières années, la Classe C a conservé l'une des plus hautes valeurs de revente parmi toutes les berlines.

La durabilité des Mercedes-Benz est légendaire. Parmi les raisons profondes: l'intégrité structurelle décrite par *Car & Driver* comme digne «d'une chambre forte», et louée par *Motor Trend* pour une solidité qui

s'étend «des sièges et de la suspension à l'impermeable carrosserie».

Et avec ses zones à déformation progressive, ses coussins gonflables et ses freins ABS — inventions toutes signées Mercedes-Benz — la voiture de Classe C est une des plus sécuritaires au monde.

Ce qui devrait vous amener à penser, tout bien considéré, que n'importe quelle autre voiture coûte trop cher.

Nous vous invitons à venir prendre le volant d'une Mercedes de Classe C et à découvrir vous-même pourquoi, au prix de 37 000 \$, ce n'est pas une voiture chère. Composez dès aujourd'hui le 1 800 387-0100.



La Classe C
À partir de 36 950 \$*

Dominick Auto Sport Ltée
4787, boul. Bourque, Rock Forest (819) 564-2211

IntelliChoice, Inc. D'après le prix d'achat, la valeur de revente, les frais d'assurance, le financement, le carburant, l'entretien, les réparations et les taxes. D'après les chiffres de 1994, 1995 et 1996. © Mercedes-Benz Canada Inc. 1996. Membre du groupe Daimler-Benz. *VPSF de la C230 Édition Spéciale, année modèle 1997.

78899

MISE AU POINT

Dans la circulaire «Sears aujourd'hui» en vigueur du 30 septembre au 6 octobre 1996 et distribuée le 29 septembre 1996, veuillez noter qu'à la page 7 dans la section RABAIS 35%. TOUS LES DESSOUS DE MAINTIEN DE MARQUES NATIONALES, les petites photos sont exactes, mais les marques auraient dû se lire dans l'ordre suivant: Naturana, Flexees, WonderBra, Flexees, Daisysfresh, Warner's. Nous présentons nos excuses à notre clientèle.

SEARS

23812

Opinions

EDITORIAL

Robert Bourassa: le Québécois



Jacques PRONOVOST

Il était fédéraliste, mais aussi autonomiste. Il voulait un Québec fort dans un Canada uni. Il cherchait le compromis plus que l'affrontement. Il menait avec une main de fer dans un gant de velours.

Robert Bourassa est le Québécois-type des dernières trente années où il a vécu de politique, pour la politique, et pendant lesquelles il a été à la tête de la province si longtemps: quinze ans.

Québécois, grand Québécois il a été. Avec l'ambiguïté mais aussi la fierté qui caractérise le peuple du Québec. Robert Bourassa avait cette force incroyable d'utiliser cette ambivalence québécoise comme l'arme suprême pour promouvoir les intérêts de sa population dans l'ensemble canadien.

Le concert d'éloges posthumes remplacé aujourd'hui la cacophonie des griefs qui lui étaient faits. Comme chef d'État, peu ont eu à subir autant de critiques, d'insultes même. Il gérait par les sondages disait-on de lui. C'est aussi qu'il écoutait la population. Il était incertain, c'est qu'il pesait et soupesait les conséquences de ses actions.

Bien sûr, cette attitude l'aura amené à ne pas prendre les

décisions difficiles que plusieurs auraient souhaité le voir appliquer. Cette faiblesse fut aussi sa force. Il lui fallait user d'une capacité de conciliation incroyable pour tenir ensemble un Québec en si forte ébullition dans une période de révolution tranquille qui perdurait.

L'homme a affronté les situations les plus difficiles, de la crise d'octobre pendant laquelle est décédé son ami et adversaire à la direction, Pierre Laporte, à la crise d'Oka. Il a géré une période de grande tension de l'industrie de la construction, une grève des médecins spécialistes, une crise chez les enseignants. L'homme qu'on dit incertain et trop complaisant a même dû emprisonner trois leaders syndicaux. Cela sans que n'explose le Québec.

Honni au point d'être déchu de son parti après la défaite de 1976 aux mains du PQ, devant presque s'exiler pour se refaire une crédibilité, Robert Bourassa est remonté dans l'estime des Québécois en 1983 pour redevenir leur premier ministre en 1985. Seuls trois autres politiciens ont réussi, avant lui, à reprendre le pouvoir au Québec sur les 24 ayant accompli cette tâche dans notre Histoire. L'ambivalence des Québécois se matérialisait jusque dans l'appui, presque l'amitié qu'ils lui accordait.

Le débat sur la souveraineté du Québec, qu'elle soit souveraineté partagée, souveraineté culturelle, société distincte,

marquera de façon indélébile le passage de l'homme dans notre Histoire. Après l'échec de lac Meech, certains ont cru qu'il serait, à la suite de M. Lévesque, avant M. Parizeau, celui qui mènerait le Québec à une entière autonomie politique. Le rapport Allaire confirmait ces prétentions. C'était mal connaître le politicien qui a cru en la force de la confédération canadienne jusqu'à sa mort. Mais il l'aurait bien volontiers réformée pour l'adapter aux nouvelles réalités québécoises et canadiennes.

Robert Bourassa restera aussi le premier ministre économiste qu'il était. L'homme aux 100 000 emplois, aux grands chantiers de la Baie de James, à l'utilisation de cette énergie puisée dans nos ressources naturelles pour construire des alumineries, développer le Québec d'aujourd'hui.

La dualité des options au Québec en ont fait un homme aussi détesté qu'adulé, chef d'une nation divisée sur ses aspirations politiques. Il représentait pourtant la réalité de son peuple, son ambivalence et sa dignité. Il en a essuyé tantôt l'ingratitude, il s'est aussi réjoui de sa reconnaissance. Il incarne la difficulté d'être aujourd'hui politicien, au service des citoyens mais aussi à sa merci. Obligé de trancher les différends sous une pression insupportable de tous les lobbies.

Robert Bourassa fut surtout et sera toujours, un Grand Québécois.

Monsieur Bourassa, le communicateur



Raymond TARDIF

Je laisse à d'autres le soin d'évaluer la contribution de M. Robert Bourassa à la vie politique et à l'évolution du Québec. À l'annonce de sa mort tôt hier matin, comme tout le monde, j'ai eu un sentiment de grand respect envers un homme d'État qui a consacré sa vie à sa passion: la politique et le Québec.

Je me suis également rappelé une caractéristique moins connue de M. Bourassa, soit son intérêt marqué pour les communications. J'ai eu la chance de m'en rendre compte à différentes reprises.

Marc-Yvan Côté, un collègue d'université devenu ministre des Transports, et le vétéran chroniqueur Normand Girard qui faisait partie de la salle de rédaction que je dirigeais, m'ont permis, il y a quelques années, de partager un souper avec le Premier ministre Bourassa dans l'édifice que l'on surnomme le «bunker» sur la Grande Allée, voisin du parlement.

À cette occasion, j'ai vite constaté que M. Bourassa se tenait informé dans les moindres détails de tout ce qui se disait et se publiait sur son gouvernement. Au fil des échanges, j'ai appris que M. Bourassa, un couche-tard, écoutait les bulletins de nouvelles de fin de soirée et que, lorsque c'était possible, il demandait même qu'on lui apporte au début de la nuit les premières éditions des journaux.

Le lendemain matin, au petit déjeuner, son personnel s'assurait de lui remettre les coupures de presse susceptibles de l'intéresser. Le Premier ministre tenait personnelle-

ment à prendre connaissance de ce qui était communiqué au public et comment l'information était transmise.

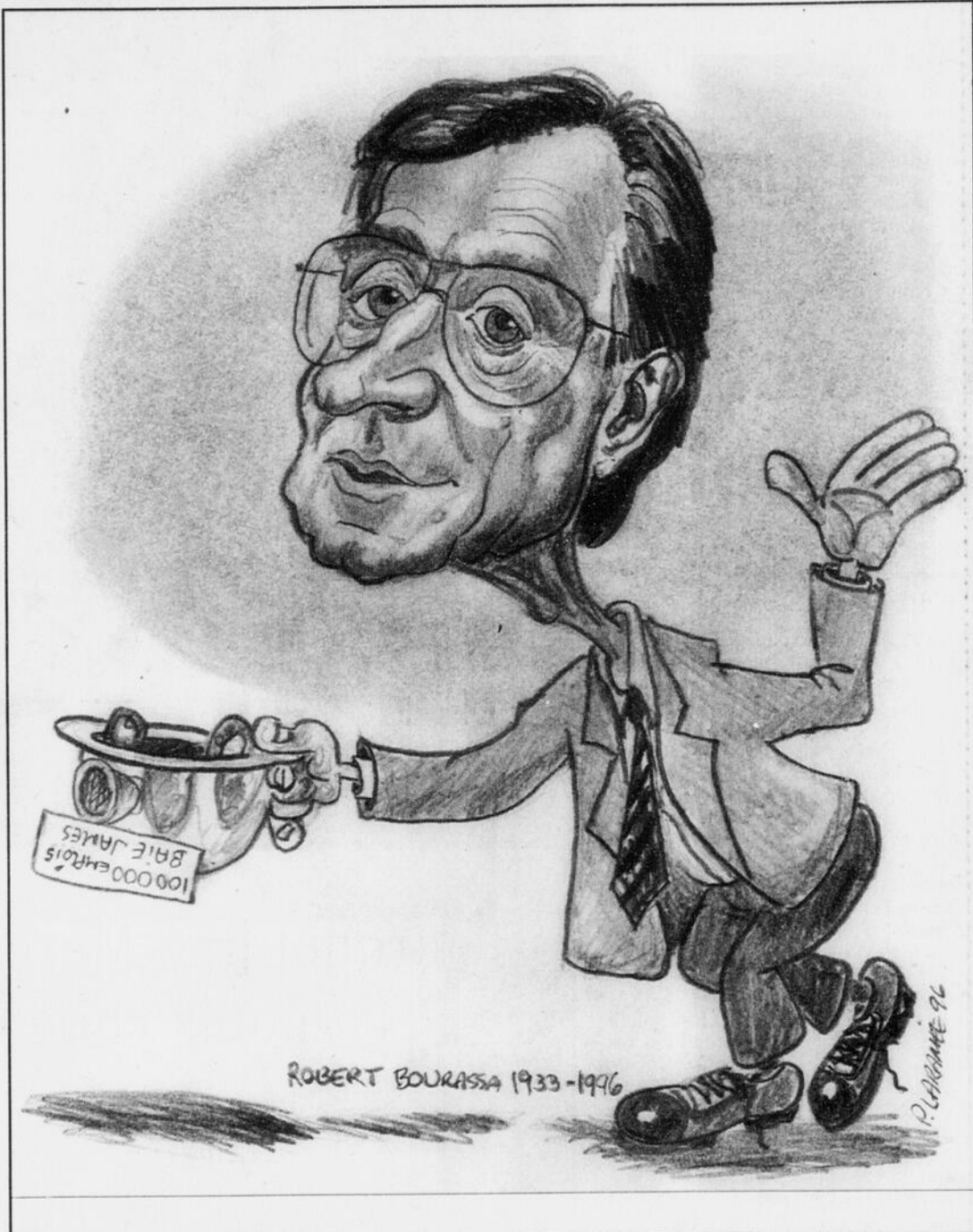
C'est ainsi qu'il pouvait s'adresser directement à un journaliste ou à un chroniqueur en se rappelant de façon précise le contenu d'un article, d'un éditorial ou d'un topo à la radio et à la télévision. J'ai été témoin de plusieurs interventions de ce genre et, il faut le reconnaître, M. Bourassa ne se trompait pas.

M. Bourassa était aussi très disponible pour les journalistes. Possédant ses dossiers à fond, il savait répondre simplement à ses interlocuteurs. Il était aussi chaleureux dans ses échanges allant jusqu'à s'informer de la famille de l'un, de la promotion de l'autre, de la santé d'un vétéran éditorialiste etc.

Je n'oublierai pas non plus quand, après avoir accepté une entrevue sollicitée à la dernière minute, M. Bourassa s'est présenté au journal à 19h30, simplement accompagné de son chauffeur et de son attachée de presse, pour répondre aux questions des journalistes dont je coordonnais le travail.

Visiblement fatigué à son arrivée, le Premier ministre a rapidement retrouvé sa forme. Plus l'entrevue progressait, plus M. Bourassa était bon, plus il prenait le temps de bien expliquer son point de vue. L'échange a été exceptionnel et il nous a permis de signer un reportage qui a fait l'envie de concurrents normalement plus forts que nous en politique.

L'an dernier, au cours d'une activité bénévole sous la présidence de mon patron M. Roger D. Landry, j'ai été honoré quand M. Bourassa m'a salué en disant «Bonjour, comment ça va à Sherbrooke?». C'était bien lui, M. Bourassa, le communicateur.



LE PLUS JEUNE PREMIER MINISTRE DE L'HISTOIRE DU QUÉBEC ET DU CANADA

La vie politique tant adorée ne l'aura pas épargné

La Presse Canadienne

En raison d'une ténacité peu commune, Robert Bourassa fait partie de la courte liste des premiers ministres qui ont réussi à se faire réélire après avoir été écartés du pouvoir.

Seulement quatre des 24 hommes qui se sont succédés avant lui à la tête de la province depuis la Confédération ont su reprendre le pouvoir après avoir été défaits. Les plus récents exemples sont ceux d'Adélard Godbout et de Maurice Duplessis.

C'est presque devenu un cliché que de dire de Robert Bourassa qu'il était une «bête politique» tant il aimait cette vie publique et ne vivait que pour elle.

À l'automne 1990, alors que des rumeurs voulaient qu'il quitte la politique à cause de son état de santé, M. Bourassa répondait qu'il n'avait pas le goût de quitter dans un avenir prévisible, qu'il avait plutôt le goût d'affronter les défis les plus exigeants qu'il voyait venir.

Son principal conseiller Jean-Claude Rivest disait de lui, à ce moment-là, que Robert Bourassa est heureux en

politique. «Sa famille, disait-il, ne voudrait certainement pas que sa santé soit détériorée par la politique, mais sa femme et ses enfants veulent qu'il soit heureux et Robert Bourassa, quand il est en santé, est heureux en politique.»

Il laissera l'image d'un homme secret, d'un homme politique qui n'inspirait jamais de sentiments extrêmes et qui a toujours évité les élans émotifs. Il se méfiait des passions, des mauvaises comme des bonnes, a dit de lui le journaliste Michel Vastel dans le portrait qu'il en fait dans son livre «Bourassa».

Le plus jeune

Élu la première fois en 1966 comme député de Mercier, il devient chef des troupes libérales le 17 janvier 1970 en remplacement de Jean Lesage. Il l'emporte dès le premier tour de scrutin contre ses collègues Claude Wagner et Pierre Laporte. Trois mois plus tard, le 29 avril, il conduit son parti au pouvoir avec le slogan des 100 000 emplois. Et il devient, à 36 ans, le plus jeune premier ministre de toute l'histoire du Canada.

Au premier anniversaire de sa prise du pouvoir, le 30 avril 1971, Robert Bourassa lance devant 8000 partisans rassemblés au Colisée de Québec le gigantesque chantier de la baie James, un projet de 6 milliards \$ qui devait permettre la création de 125 000 emplois.

En juin, suit la Conférence constitu-

tionnelle de Victoria où Robert Bourassa manifeste son opposition au projet de rapatriement de la Constitution parce qu'il ne jugeait pas suffisant le partage des pouvoirs pour le Québec.

Son parti est reporté au pouvoir en 1973 avec la plus imposante majorité parlementaire de l'histoire (102 députés sur 110).

Mais son gouvernement essuie une humiliante défaite aux mains du Parti québécois le 15 novembre 1976. Il est lui-même défait par Gerald Godin, dans la circonscription de Mercier.

Après s'être retiré de la politique active durant les sept années suivantes, il fait un retour spectaculaire. Le 15 octobre 1983, il est réélu à la tête du Parti libéral du Québec, à la suite de la démission de Claude Ryan, et se présente à l'élection complémentaire de juin 1985 dans la circonscription de Bertrand où il est élu. Mais il est battu six mois plus tard, à l'élection générale du 2 décembre 1985 alors que son parti est reporté au pouvoir. Il doit donc se trouver un siège pour diriger ses troupes à l'Assemblée nationale et c'est le député de St-Laurent Germain Leduc qui lui cède sa circonscription où il est élu le mois suivant.

Réélu à l'élection générale du 25 septembre 1989, Robert Bourassa en était à son cinquième mandat comme député et son quatrième comme premier ministre du Québec.

Il quitte ses fonctions de premier ministre le 11 janvier 1994, laissant la direction du parti et du gouvernement à son collègue Daniel Johnson.

Écueils

Robert Bourassa n'a pas été épargné pendant toutes ces années de pouvoir. Surtout au cours de cette première année de règne, en 1970, alors qu'à peu près tous les démons du Québec se sont déchainés en même temps, en commençant par la crise suscitée par les enlèvements du FLO - et la mort de son ministre Pierre Laporte - en octobre. Il y eut aussi crise dans l'industrie de la construction, crise des médecins spécialistes, crise des enseignants qui nécessitent l'intervention extraordinaire de l'Assemblée nationale.

Son gouvernement a dû subir de fortes pressions dans d'autres dossiers chauds tels que ceux de Cabano et de Sogefor et faire face à la marée montante du chômage.

Plus tard, en 1972, il y eut la grève générale des syndicats du secteur public avec l'emprisonnement des trois leaders syndicaux Louis Laberge, Marcel Pepin et Yvon Charbonneau.

En 1973, le jugement Malouf accordant une injonction interlocutoire en faveur des autochtones qui a pour effet de suspendre les travaux de la baie James. La bataille juridique qui s'ensuivit déboucha sur la suspension de l'in-

jonction et la fameuse entente du 15 novembre 1975 avec les autochtones.

L'année suivante, le gouvernement Bourassa essuie cet autre coup dur avec le saccage du chantier de la baie James qui donna lieu à la Commission d'enquête sur l'industrie de la construction présidée par le juge Cliche.

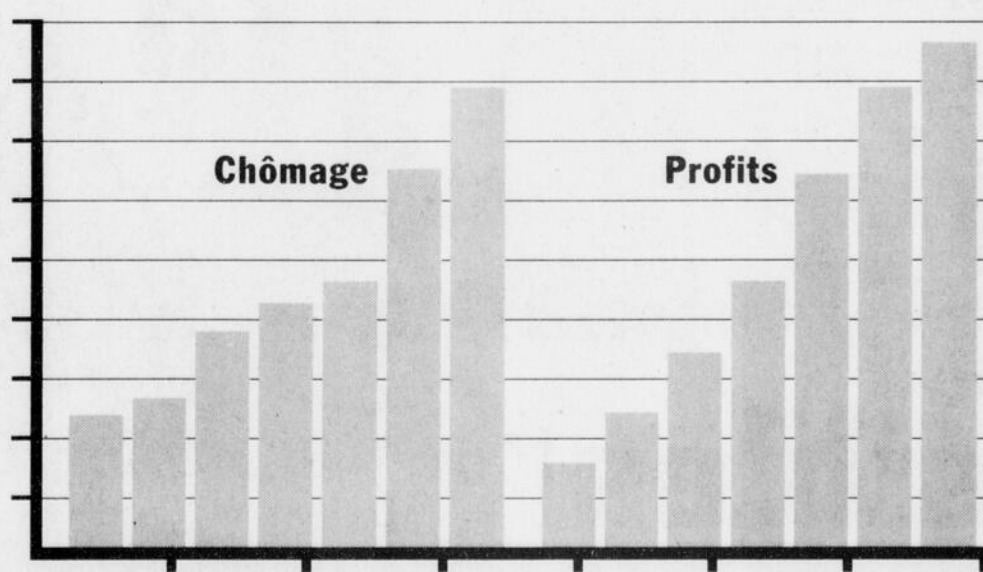
Après sa défaite aux mains du Parti québécois et son retour aux affaires en 1989, Robert Bourassa connaît encore des moments difficiles avec la crise autochtone de l'été 1990, l'éternelle querelle linguistique, notamment sur la question de l'affichage commercial, et de sérieux conflits de travail.

La campagne référendaire de 1992, sur l'Accord de Charlottetown, l'éprouvera durement à cause surtout des commentaires de sa sous-ministre Diane Wilhelmy échangés avec le conseiller André Tremblay et captés sur téléphone cellulaire. Cette conversation posait un jugement sévère sur le premier ministre qui n'aurait pas défendu avec suffisamment de vigueur les revendications historiques du Québec.

Et pire que tout ce qu'il a affronté en politique pendant toutes ces années, Robert Bourassa luttait depuis 1990 contre un redoutable cancer. Même cette épreuve, qui en aurait désarçonné plus d'un, n'a pas semblé compromettre à ce moment-là sa passion pour la politique.

ADMINISTRATION	RESSOURCES HUMAINES	RÉDACTION	PUBLICITÉ	PRÉ-IMPRESSION & PRODUCTION	COMPTABILITÉ	TIRAGE
Raymond Tardif Président et éditeur	Jean-Guy Farah Vice-président Finances et administration	Jacques Pronovost Redacteur en chef	Stéphane Lavallée Directeur de l'information	François Fouquet Directeur	Alain LeClerc Pierre Dubois Adjoints au directeur	René Béliveau Directeur
	Michel Poulin Directeur			André Roberge Michel Doyon Adjoints au directeur	André Corriveau Contrôleur	Julienne Poulin Gérante du crédit
					Jocelyn Godbout Directeur	André Custeau Adjoint au directeur

De quel sommets est-il vraiment question ?



Le sommet socio-économique d'octobre sera-t-il celui des coupures, de l'appauvrissement, de l'inégalité et de l'exclusion? Ou celui qui mettra au cœur de ses préoccupations le maintien et le développement de l'emploi dans le secteur privé comme dans le secteur public, l'augmentation des revenus de l'État et une meilleure redistribution de la richesse? Les profits et les revenus, c'est dans l'emploi qu'il faut les investir!



Conjuguons nos efforts
L'URGENCE, C'EST L'EMPLOI

La nuit a été courte pour des résidants de la rue Ontario

Sherbrooke

Une cinquantaine de résidants, rue Ontario, dans le secteur des rues Simard et Bellefleur, dans le quartier nord de Sherbrooke, ont connu une nuit fort écourtée, mardi, lorsque la police municipale a dû procéder à leur évacuation.

Vers 23 heures, une femme, âgée de 43 ans, a communiqué avec les policiers. Son conjoint venait de la menacer avec un bâton de baseball au point qu'elle a dû s'enfuir du domicile et chercher refuge ailleurs.

L'état aviné du conjoint, les menaces, la présence d'un garçon de neuf ans au domicile, la grande connaissance du conjoint en matière d'armes à feu, son habileté à les manier et surtout la possession d'armes à la maison ont décidé les autorités policières à demander l'assistance du Groupe d'intervention.

Les policiers devaient effectivement saisir dans la maison de l'homme deux armes à feu et des tas de munitions pour soutenir un siège.

Entre 1h00 et 2h00, les policiers ont procédé à l'évacuation d'une quinzaine de résidences, la plupart à quatre logements ou plus.

À l'abri, bien au chaud, les gens commentaient l'incident.

En visite chez des amis, dans la maison juste en face du lieu où est né l'incident, Julie Coulombe et Stéphane Lapointe en compagnie de leur bébé de 12 mois, Kim, ont décidé pour leur part de regagner leur domicile en voiture-taxi.

«Même si nous nous trouvions juste en face de l'endroit visé par les policiers, nous n'avons rien entendu ni rien remarqué de spécial. Ce sont les policiers qui nous ont informés de l'incident et qui nous ont demandé de quitter les lieux. Nous avons compris que c'était pour notre sécurité» a raconté Julie Coulombe.

Certains somnolaient, d'autres blaguaient mais tous comprenaient qu'il ne servait à rien de pester contre la situation car ça n'y changerait rien.

Une fois le contact téléphonique établi vers 4h30, les négociations entre la police et l'homme, âgé de 45 ans, qui se trouvait au coeur de cette opération, ont duré environ 25 minutes. Puis l'homme a laissé sortir l'enfant et il en a fait autant. L'enfant ne s'est jamais rendu compte de rien; il dormait à poings fermés.

Tout s'est déroulé dans le calme. L'enfant s'est retrouvé avec des proches et l'homme a été conduit au quartier général pour le complément d'enquête; ce dernier a été inculpé de profération de menaces et de voies de fait.

Moins de quatre heures après l'évacuation, les résidants ont pu regagner leur domicile et tenter de récupérer les brèves heures restantes de la nuit.



Photo La Tribune, Pierre Saint-Jacques
Parmi les évacués de la rue Ontario, on retrouvait Julie Coulombe, la petite Kim, âgée de 12 mois, dans les bras de Stéphane Lapointe.

Cette semaine
Le grand chaud Yellow
Depuis 1916
80^e
Anniversaire



JAMAIS VU!
29⁹⁹
Juniors 1-6
Hommes 7-12
Femmes 6-10

Prix pas possibles!



PROMO!
rég. 59⁹⁹
49⁹⁹
Juniors 3-6

Riverland®
Vaste choix de modèles
Pour femmes 5 à 10 **59.99\$** Pour hommes 7 à 12 **69.99\$**

NUBUCK
Chaud et résistant à l'eau

Semelles cousues

Prix Mini
HÂTEZ-VOUS!
24⁹⁹
Enfant 8-13
Produits CANADIENS
Pour toute la famille



PROMO!
rég. 79⁹⁹
69⁹⁹

Du **CUIR** véritable

PRIMEUR!
49⁹⁹

FEMINA Club.

Maintenant ouvert!
Au Carrefour de l'Estrie, 2980, boulevard Portland, Sherbrooke
Cette offre est valable dans tous les autres magasins Yellow®